## 18 au 20 novembre 2005 III<sup>e</sup> Festival international de Paris

Trois soirées de concerts, un monde musical s'étalant de Santa Cruz à Dyens, des masterclasses, une conférence sur l'interprétation et un salon de la lutherie (voir page 76) : le Festival international de guitare de Paris a une nouvelle fois éclairé l'automne et réuni un vaste public.

u côté des concerts, quitare baroque, duos, guitares à 6 et 8 cordes se sont retrouvés salle Cortot pour explorer les multiplicités des modes de jeu et des formes d'expression, trois versions totalement différentes de la Chaconne de Bach venant rappeler l'extrême relativité du concept de « vérité » en musique. Ainsi, le premier soir, Marco Meloni, en a-t-il sans doute surpris plus d'un en jouant debout, sa quitare baroque en bandoulière, les Jacaras de Santa Cruz et un très habile et entraînant Canarios, mais surtout une adaptation tout à fait remarquable, dans sa conception tournée plus vers l'esprit que vers la lettre, de la fameuse Chaconne. Dans la même soirée, Elena Papandreou, en alternant entre les contemporains In the woods de Toru Takemitsu ou *Triaela* de Roland Dyens et l'imposante Sonata omaggio

a Boccherini de Castelnuovo-Tedesco.





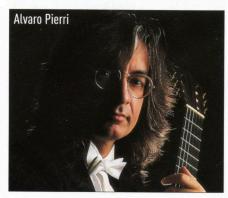
jouer avec inspiration tout en respectant avec une délicate précision les moindres indications des compositeurs.

## Alvaro Pierri, magicien des couleurs

À côté de ces prestationsen solo, les duos étaient également à l'honneur avec le très étincelant duo Astor, qui a su passer en un instant de la calme Comme une image de Maurice Ravel d'Arnaud Dumond à une approche extravertie et virtuose d'une Vida breve enthousiasmante ou à la curieuse vision busonienne de l'éternelle Chaconne, pour conclure sa très professionnelle prestation par un humoristique concours de synchronisation dans un Recuerdos de l'Alhambra joué à l'unisson des deux guitares. Difficile d'imaginer plus grand contraste avec le grand moment de musicalité intérieure offert par Raphaella Smits, où les interrogations métaphysiques semblent se construire à travers une émouvante Chaconne, le poignant Farewell de Sergio Assad et la hiératique Saeta de Wim Hendricks. Le lendemain, dans une approche intimiste, le Duo Palissandre faisait preuve d'une grande sensibilité à l'opposé de l'ostentatoire, notamment

dans les Souvenirs de Russie de Sor ou dans la création de Reflets 1 & 4 d'Atanas Ourkouzounov, et d'un rare sens du phrasé et de la couleur. captivant par leur musicalité l'attention du jeune public dominical. L'honneur de clore le festival revenait à Alvaro Pierri, extraordinaire magicien des couleurs, qui de Da Milano à Ginastera est capable de faire jaillir des idées nouvelles par un art unique du phrasé et des variations de timbre. Avec une exploitation sans pareil des couleurs et de la dynamique de l'instrument, un sens étonnant de la respiration et de la suspension, chaque œuvre semble réinventée sous ses doigts. Un concert hors du commun que ne sont sûrement pas près d'oublier même les plus routiniers

François Nicolas



auditeurs du monde de la guitare.